

1918- 11 novembre : c'est la fin de la guerre, la première guerre mondiale, la Grande Guerre, mais surtout, la plus grande « boucherie » de l'histoire de l'humanité jusqu'alors. Combien de morts ? Presque 9 millions ; et combien d'éclopés, combien de gueules cassées, combien de traumatisés à vie ?

Christian vient de décrire les dégâts dans un village comme Auzielle.

Toutes les couches de la société ont été touchées, paysans (c'est eux qui ont payé le plus lourd tribut), ouvriers, bourgeois, aristocrates, artistes, écrivains, sportifs.

Des sportifs connus: **Jean Boin** (dont tout le monde connaît le stade à défaut de sa discipline, la course à pied), mobilisé en août et déjà tué en septembre ; **Roland Garros (aviateur et non tennisman)** idem, **Charles Devendeville**, moins célèbre mais médaillé d'or en natation en 1900, même sort. Des équipes de foot et de rugby quasiment exterminées.

Les écrivains ont payé un lourd tribut: **Charles Peguy**, tué au début des combats ! Alain Fournier(le Grand Meaulnes), le poète Apollinaire, blessé et mort en 1918 de la grippe Espagnole, Louis Pergaud, celui de « La guerre des boutons » mort à 33 ans. En tout et tous camps confondus 450 écrivains sont morts et il serait trop long de citer tous les blessés ou traumatisés comme Blaise Cendrars, Hemingway, Jean Giono et **Maurice Genevoix**, bien sur ;

Les peintres qui en sont revenus ont témoigné avec leurs œuvres des horreurs qu'ils avaient vécues : Fernand Leger, Kokochka, Braque ; Paul Klee et Egon Schiele coté allemand...

Alors, quand les cloches sonnent l'armistice, c'est la libération pour ces hommes qui, pour beaucoup n'imaginaient même pas que ces combats pouvaient cesser.

Nous avons réuni quelques témoignages à travers des lettres de poilus qui relatent cette journée; mais en préambule, j'ai choisi de vous lire un court extrait du début du roman de Pierre Lemaitre, « Au revoir La haut » qui commence justement, au moment du cessez le feu.

« Ceux qui pensaient que cette guerre finirait bientôt étaient morts depuis longtemps. Aussi, en octobre, Albert reçut-il avec pas mal de scepticisme les rumeurs annonçant un armistice. Il s'en rendait bien compte, son refus de croire à l'approche d'un armistice tenait surtout de la magie. Plus on espère la paix, moins on donne de crédit aux nouvelles qui l'annoncent, manière de conjurer le mauvais sort. »

Les récits des soldats témoignent de cette incrédulité puis de leur joie au moment de la délivrance.

Un sergent :

« Le 7 novembre, nous apprenons que le cessez-le-feu a sonné en ligne. Nous sommes heureux mais nous ne pouvons pas y croire car nous ne pensions pas nous en sortir ; surtout ceux qui, comme moi, avaient 52 mois de calvaire. Le 11 novembre nous trouve dans un village de la Marne. Le commandant nous apprend officiellement la signature de l'armistice. Dire ce que fut cette nouvelle, personne ne peut se l'imaginer : de la joie, des pleurs, des chants, en un mot l'ivresse d'un rêve .Seuls ceux qui sont sortis de la fournaise peuvent en parler du fait que, de la vision de la mort, ils eurent soudain, la vision de l'espérance. Ainsi finirent 4 années sous le souffle de la mort ».

Un autre sergent :

« Quelle joie pour nous, les survivants de la grande hécatombe ! Mais cette immense joie est ternie par une profonde tristesse car nous ne pouvons oublier nos chers camarades disparus dans la tourmente; eux aussi auraient été heureux de voir poindre l'aube de cette journée mémorable entre toutes et de revoir leur famille au pays natal ».

Jean : aumônier volontaire au 36^{ème} d'artillerie :

Revenant de permission (dite de détente), j'avoue que j'étais assez sceptique sur les bobards qui avaient couru parmi les cuistots de la roulante avant mon départ. Les copains avaient beau m'assurer que cette fois "ça y était... qu'on allait voir « le cul des boches". Nous étions au semi-repos dans un petit village lorsqu'un camarade me dit "Viens voir, tiens, si c'est pas vrai". Était-il saoul ? Je sortis de la cagna et, seigneur, quelle illumination ! D'un bout à l'autre de l'horizon, s'étendant sur une vingtaine de km, ce n'était en effet qu'étoiles filantes, fusées vertes, jaunes, rouges, une débauche de lumière, un vrai feu d'artifice, éclatant, chantant de joie, dansant au nez des boches... Aucune de ces météores n'appelait un tir de barrage. Ah ! Vous pouvez croire qu'il y avait du bruit, du pétard, mais à part ça, il n'y avait rien d'époustouflant. Le lendemain on repris le barda et en avant pendant une vingtaine de jours où chacun rouspétait de plus en plus, comme de juste, le ravitaillement n'arrivant jamais à temps. Les cloches ne sonnaient pas pour la bonne raison qu'elles étaient fondues depuis longtemps ou alors à terre

(La faute d'orthographe est authentique !)

2^{ème} RIC, 1^{ère} compagnie :

Le colonel nous apprend que l'armistice devait avoir lieu à 11h. Nous n'osons le croire. L'artillerie donne à plein tube et le vacarme est infernal. De temps en temps, un camarade vous pousse du coude en disant : « C'est ça l'armistice ? » Stupéfaction ! à 11h tout s'arrête ! Rien ! Plus un bruit ! On entendrait une mouche voler ! On se regarde comme des abrutis, en silence. Paul, un camarade de 20 ans, me saute au cou et m'embrasse en disant : « ça y est, elle est à nous ! oui, elle est à nous, notre peau !! »

Eugene Chers parents (...):

Le 9, à 10 heures du matin on faisait une attaque terrible dans la plaine de Woëvre. Nous y laissons trois quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes ; nous restons dans l'eau trente- six heures sans pouvoir lever la tête; dans la nuit du 10 , nous reculons à 1 km de Dieppe ; nous passons la dernière nuit de guerre le matin au petit jour puisque le reste de nous autres est évacué; on ne peut plus se tenir sur nos jambes ; j'ai le pied gauche noir comme du charbon et tout le corps tout violet ; il est grand temps qu'il vienne une décision, où tout le monde reste dans les marais, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours ; la plaine est plate comme un billard.

A 9 heures du matin, le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11 heures, deux heures qui parurent durer des jours entiers.

Enfin, 11 heures arrivent ; d'un seul coup, tout s'arrête, c'est incroyable.

Nous attendons 2 heures ; tout est bien fini ; alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui y sont restés.

Eugene avait dix-huit ans en 1914. Il écrivait souvent à ses parents, des Bretons qui habitaient à Mantes-la-Jolie. Eugene a été gazé sur le front, et il est mort d'épuisement dans les années 20.

Camille Auret, Deuxième classe, Paris,

Notre adjudant est pâle d'émotion.

- Hein, mon adjudant, c'est fini, bien fini !

Une locomotive souffle et siffle en gare de Thielt. Dans quelques heures, peut-être, elle va nous ramener vers Paris.

Plus jamais d'obus ! Plus de gaz ! La paix !

Maman, papa, mes très chers, c'est fini et je suis en vie !

Nous avons tendu l'oreille.

- On ne tue plus n'est-ce pas ?

- Pourtant on croirait...

Ce soir, un feu d'artifice monte des lignes vers le ciel en des fusées blanches rouges et vertes.

- Y a pas d'erreur, c'est fini.

- Tu ne crois pas entendre ?...

- Mais non, voyons, l'armistice : c'est la fin, on ne tue plus...

Et, chez les allemands ?

Il faut avoir en tête que c'est une révolte/révolution en Allemagne, le 9 novembre, qui a provoqué la signature de l'armistice.

C'était le soulagement et la consternation. Certains pensaient même que la fin de la guerre était due à cette seule révolution qui allait gagner les alliés ; un officier demandait même si Paris s'était soulevé, si Clemenceau avait été assassiné, si Foch s'était suicidé, si la flotte anglaise s'était révoltée et si la république avait été proclamée en Angleterre...

Cependant, on trouve peu de témoignages de combattants allemands ;

Alors, quoi de mieux qu'un extrait du prologue du roman d'Eric Maria Remarque, « Après ».

Il fût un de ces combattants allemands.

« Le brouillard flotte, mouvant. Et soudain, je comprends ce qui nous a jetés dans cette alarme extrême. Le silence s'est fait- simplement. Un silence absolu. Plus de mitrailleuse, plus de coup de départ, plus d'arrivées ; plus de sifflements d'obus- rien, plus rien, pas une détonation, pas un cri ; le silence simplement- un silence intégral. »

Nous nous regardons sans comprendre ; depuis que nous sommes au front, c'est la première fois que le calme est aussi total.

« Ça fait un ¼ d'heure déjà ! Crie Laher !

Le 11 novembre 1918, c'était la joie et la délivrance. Tous s'étaient jurés que cette guerre serait la « der des der », que de telles horreurs ne recommenceraient pas.

Cependant, les dirigeants de l'époque, les mêmes qui avaient fait la bêtise de la déclencher manquèrent peut-être de sagesse et de lucidité.

Le traité de Versailles, signé en 1919, contenait les germes de la seconde guerre mondiale.

Comme l'a écrit Stephan Zweig : « la guerre n'était pas finie mais nous ne le savions pas encore »

Et que dire du monde après 1918 ? Il va être complètement bouleversé. Quelques exemples :

- fin de la Russie tsariste et naissance de l'URSS
- recomposition des Balkans suite au démantèlement de l'Autriche/Hongrie et création de la Yougoslavie au sud.
- Montée du fascisme en Italie
- conquête du pouvoir par Hitler dans une Allemagne ruinée et humiliée
- démantèlement de l'empire ottoman qui provoquera la recomposition du Moyen-Orient et dont nous voyons les conséquences encore aujourd'hui
 - Les Etats-Unis qui ne signeront pas le traité de Versailles sortent de la guerre, renforcés et isolationnistes.
- - création de la Société des Nations pour garantir la paix et la sécurité des peuples : un échec !

Et, pour terminer sur une note positive: c'est l'amorce de l'émancipation des femmes qui, pendant 4 ans ont du se débrouiller seules et sont devenues indépendantes. Elles ont coupé leurs cheveux, jeté leurs corsets et raccourci leurs jupes, demandé le droit de vote ; certaines l'ont obtenu, pour d'autres ce sera plus tard... Elles ont ouvert la route qui, sera encore bien longue ...